

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Les choix des bibliothécaires

Marie-Hélène Proulx

Volume 28, Number 1, Spring–Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, M.-H. (2005). Les choix des bibliothécaires. *Lurelu*, 28(1), 93–94.

Les choix des bibliothécaires

Marie-Hélène Proulx

93

Depuis longtemps déjà, on déplore le piètre état des bibliothèques scolaires, et ce du préscolaire à l'université. Pour sa part, le réseau des bibliothèques municipales est critiqué par ceux qui le comparent à celui du Canada anglais et même au réseau nord-américain. Mais comment nos bibliothèques scolaires, municipales et l'ensemble de la communauté conjuguent-ils aujourd'hui leurs ressources pour donner le goût de la lecture à nos jeunes?

Jusqu'à présent, les établissements scolaires ont surtout compté sur la bonne volonté du milieu, mais dernièrement le gouvernement provincial, en collaboration avec les commissions scolaires, a réagi à la situation en accordant une subvention de 60 000 000 \$, étalée sur trois ans (dont 20 000 000 \$ proviennent des commissions scolaires), dans le cadre du plan d'action *Et toi, que lis-tu?* Cette somme sera consacrée en priorité à l'achat de matériel, à la promotion de la lecture, surtout chez les garçons, en favorisant l'achat de bandes dessinées, de textes humoristiques, de science-fiction, de sciences et des journaux. Cette initiative permettra-t-elle de répondre à tous les besoins? Allons voir de plus près comment se feront les choix nécessaires...

À la bibliothèque municipale

Les bibliothèques municipales, que ce soit à Montréal ou ailleurs, proposent aux jeunes de multiples activités d'initiation à la lecture, des livres plus variés et souvent plus coûteux que ce que pourraient se permettre les écoles. Leur inventaire est habituellement plus vaste que celui des écoles environnantes (la Centrale-Jeunes compte plus de 50 000 livres). Mais elles jouissent surtout de la présence de personnel qualifié en bibliothéconomie disponible en tout temps. Cette expertise leur permet d'agir autant dans la référence auprès de leur clientèle que dans l'animation et le choix des nouvelles acquisitions. En plus, la présence d'une équipe permanente et d'un service informatisé donne à ces institutions la possibilité de suivre les entrées et les sorties de volumes et d'en analyser les données. Cela leur permet de suivre de près les anciennes collections à compléter, de faire de l'élagage ou d'acquérir les dernières créations, de répondre aux suggestions de leurs usagers tout en se ménageant une petite place pour la découverte.

Ce mandat devient chaque jour plus vaste car l'offre de nouveau matériel dépasse largement la demande. Les nouvelles productions sont nombreuses au point que la période où les nouveaux livres sont présentés dans les salles des librairies spécialisées est de plus en plus courte. Les bibliothécaires doivent y effectuer une visite au moins chaque mois pour pouvoir suivre un rythme qui s'accroît encore durant les périodes de pointe (rentrée, Noël).

Diverses revues spécialisées aident les bibliothécaires dans leurs choix. Du côté européen, mentionnons : *La Revue des livres pour enfants*, *Livres jeunes d'aujourd'hui*, *Nous voulons lire*, *Griffon* et *Livre ados*, et du côté québécois : *Lurelu*. Marie Désilets, bibliothécaire à la Centrale-Jeunes, note cependant qu'en raison des délais d'exportation les magazines européens qui critiquent les livres lui parviennent souvent avant ou en même temps que les nouveautés de ces pays, alors que les éditeurs québécois envoient les livres aux magazines spécialisés en même temps qu'ils sont distribués en librairie. Les choix doivent alors se faire très rapidement et les bibliothécaires ont à peine le temps de profiter de ces informations. Il revient pourtant aux bibliothèques d'informer les lecteurs des ouvrages innovateurs qui leur permettront de s'aventurer hors des sentiers battus. Pour mieux connaître les livres avant d'en acheter plusieurs exemplaires, les bibliothécaires de la Ville de Montréal se réunissent parfois en équipe de cinq à dix bibliothécaires pour évaluer ensemble une cinquantaine d'œuvres, au point de vue du niveau de langage, du contenu (images et textes), de la facilité d'utilisation des index dans le cas des documentaires, etc.

Les bibliothécaires font ensuite chacun leur choix de manière indépendante, en tenant compte des besoins précis de leur clientèle, comme par exemple de la langue des ouvrages qui seront empruntés par les communautés ethniques de leur quartier.

À l'école secondaire

Bien sûr, les bibliothèques du secteur public ne fonctionnent pas en vase clos. Elles tiennent également compte des demandes des écoles dans le cadre de certains projets spéciaux. Cette collaboration s'avère essentielle pour des écoles comme celle de Suzanne Bastien, technicienne en documentation et gestionnaire de la bibliothèque à l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur (une des plus grandes au Québec).

M^{me} Bastien doit répondre aux besoins des élèves dont les goûts et les profils d'orientation se diversifient, car son école offre des formations linguistiques et scientifiques, le calibre international et le régulier, sans oublier les cours aux adultes et ailleurs les programmes professionnels.

Or depuis trois ans, elle n'a bénéficié que de 3 \$ par année par élève pour l'ensemble de ses achats! Difficile alors de satisfaire les exigences du milieu alors que 60 % de son inventaire doit être constitué de livres documentaires (qui sont souvent les plus coûteux). Voilà pourquoi elle doit éviter à tout prix les choix qui risquent de dormir sur les tablettes. «Pour faire connaître

la poésie ou le roman, il vaut mieux commencer par un classique ou, du moins, une œuvre qui ne se démodera pas trop vite, mais souvent cela prend quelques années avant que l'on sache si une œuvre va laisser sa marque», estime-t-elle. Elle favorisera également les versions de poche de manière à avoir assez de budget pour desservir avec équité une clientèle qui passera, en quelques années, du roman pour préados au roman pour adultes.

Afin de faire des choix avisés, M^{me} Bastien demeure attentive aux diverses formes de promotion : salons du livre, catalogues, critiques dans les journaux et les magazines. Elle se fie également aux commentaires des élèves et aux demandes des professeurs, mais sa référence première demeure la banque de données de critique et d'évaluation de la SDM (Services documentaires multimédias, voir *Lurelu*, hiver 2005).

À l'école primaire

Choix est également utilisé par les acheteurs des commissions scolaires au primaire, à qui, d'ailleurs, il est principalement destiné. Mais encore faut-il que ces écoles aient une bibliothèque, ce qui était le cas de 89 % d'entre elles en 1989 et de 55,3 % seulement d'entre elles en 1998¹. À la Commission scolaire de Montréal pour le moment, 54 sur 130 seulement sont informatisées. Cette situation ne permet donc pas d'avoir une idée exacte de l'inventaire de chaque établissement, d'autant que seules les écoles spécialisées bénéficient d'une bibliothécaire professionnelle quelques jours par semaine. Qui sont les acheteurs? Les employés de l'école, les parents bénévoles ou des professeurs accompagnés d'enfants. Cela est problématique car les professeurs et les bénévoles n'occupent pas nécessairement la fonction d'acheteurs de manière constante ou continue.

L'expertise qu'ont développée certains libraires agréés et spécialisés joue donc un rôle crucial puisqu'ils deviennent les conseillers de ces clientèles diversifiées, en plus de répondre aux questions plus pointues des bibliothécaires. Pour Fernand Sauvé, libraire chez LSC (autrefois Librairie Scolaire Canadienne, maintenant Lire S'amuser Créer), il est important de trouver des livres qui se détachent de la norme habituelle de concordance entre l'âge et le niveau de difficulté. En effet, des enfants issus de pays où la vie était difficile pour eux peuvent faire preuve d'une grande maturité quand vient le temps d'aborder certains thèmes, cela même s'ils ne parviennent pas à décoder la langue française écrite aussi facilement que les autres.

Élagage et modernisation

Lorsque M^{me} Bellefeuille obtient un don ou une subvention destinée à combler les besoins les plus criants, son premier souci, avant de procéder aux achats, est d'effectuer un élagage important. La moitié des livres peut parfois y passer. L'élagage fait aussi partie inté-

grante du processus de renouvellement dans les bibliothèques municipales, où l'on déplore qu'une part trop minime soit consentie à la reliure, alors que les petites mains mènent la vie dure aux documents.

L'impact des nouveaux supports virtuels d'information

Certains éditeurs ont su utiliser les nouvelles technologies comme support afin de constituer une nouvelle génération de documentaires que les jeunes peuvent découvrir à partir de liens créés sur Internet. Ce nouveau mode de publication a une incidence sur le mode de publication. Cela permet à des éditeurs, comme ERPI, ou encore à des organismes d'information publique, comme le Planétarium, de produire, à moindres frais, de magnifiques documents encyclopédiques. À l'école, de plus en plus de professeurs exigent maintenant que les travaux des élèves contiennent au moins une référence périodique, une référence Internet et une ressource documentaire. Toutefois, même si les bibliothèques scolaires et municipales offrent souvent un accès au monde virtuel, elles n'en deviennent pas pour autant des centres de location multimédia puisque la proportion de DVD, de cédéroms et de matériel vidéo prêtés à des fins de loisir dépasse rarement les 5 %.

Les nouveaux choix des bibliothécaires

Retenons que désormais l'importance de l'Internet remet en jeu la question des choix, de la validité des sources et du réapprovisionnement du livre comme objet d'information ou de loisir.

Les subventions promises permettront sans doute aux bibliothèques scolaires de mieux combler les besoins immédiats, mais qu'advient-il des ententes d'entraide entre les bibliothèques? Il faut savoir que, depuis dix ans, le manque de politiques précises sur le livre, les subventions imprévisibles et les collaborations souvent spontanées et à court terme entre les différentes institutions responsables du livre ont laissé une grande latitude à chacun des acteurs dans le choix des livres de nos bibliothèques scolaires et publiques. L'un et l'autre seront-ils prêts aux concessions nécessaires? Envisageront-ils une collaboration plus soutenue? Ce questionnement risque de donner lieu à d'autres débats...

Pour en savoir plus

Collectif dirigé par Jean-Paul Baillargeon, *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle*, Éd. IQRC et ASTED, 2004, 227 p.

lu

Note

1. Céline St-Pierre, «La bibliothèque publique comme institution de la transmission de la culture la vie durant», *Bibliothèques publiques...*, p. 202-204.